

LES ROUTES ÉPIQUES DU MAROC

Les routes épiques du Maroc
(*Les Annales coloniales*, 2 août 1933)

Il y a quelques jours, l' « Officiel » publiait un décret autorisant le Maroc à entreprendre des travaux qui doivent être réalisés sur la première tranche de l'emprunt contracté par le protectorat chérifien.

Plusieurs journaux ont fait suivre cette information de la longue liste des travaux projetés. Ainsi présentée en masse compacte, cette nomenclature ne comporte pour le lecteur qu'un intérêt restreint, parce que rien n'en émerge pour son esprit. Cependant, parmi tous ces projets, il en est certains qui retiendraient l'attention du public si certains détails les concernant lui étaient signalés.

C'est ainsi que dans le tableau des routes multiples qui doivent être effectuées en 1933, plusieurs méritent d'être l'objet d'une mention spéciale.

Remarquons d'abord que Marrakech, Fès et Taza continuent d'être des centres d'où vont bientôt rayonner dans tous les sens à travers le pays d'importantes voies de communication.

Parmi celles qui se détacheront de Marrakech, nous en relevons deux dont le titre, perdu au milieu des autres, ne surgit pas comme le mériterait son importante signification. On lit, en effet, au milieu de la liste des routes projetées : 4° Marrakech à Taroudant, par les Goundafa ; Marrakech au Dadès, au Draa et au Souss. Le lecteur peu familiarisé avec la géographie physique et politique du Maroc n'accordera pas à ces indications plus de considération qu'à celles qui les suivent : Casablanca à Meknès ou Mazagan à Safi. Nous ne prétendons nullement dénier à celles-ci leur utilité ou leur opportunité. Nous disons seulement qu'elles n'évoquent pas, comme celles que nous signalons plus haut, de grandes pages toutes récentes de l'œuvre française au Maroc.

La route de Marrakech à Taroudant par les Goundafa, c'est l'affirmation de notre maîtrise sur ces contreforts du Haut-Atlas qui ont si longtemps offert les citadelles de leurs rocs aux farouches dissidents qui voulaient nous empêcher d'assurer dans ces régions l'ordre et la sécurité avec lesquels leurs pillages, leurs razzias, leurs brigandages ne pouvaient plus se continuer.

Cette route est, pour ainsi dire, amorcée déjà par la piste de Marrakech à Amismiz et par la route de Marrakech à Asni. Elle va se continuer à partir d'Amismiz en traversant une région extrêmement riche en minerais avec le plomb de l'Assif el Mal, le molybdène d'Azgour, le zinc de Tailaat n'Yakoub, le plomb et le zinc d'Auchedène et où certainement bien d'autres gisements se révéleront avec la facilité des prospections.

Amismiz, c'est encore le Maroc relativement civilisé puisqu'on y trouve la téléphone, deux hôtelleries, des restaurants. Mais à peine est-on sorti vers le sud, on aborde des montagnes chaotiques, menaçantes, comme ce massif du djebel Ouirzan dont la cime principale s'élève à 3.579 mètres, et qu'il faudra longer sinon traverser pour arriver à Kasbah Goundafa, d'où la nouvelle route, inclinant vers l'ouest, retrouvera l'oued Sous en compagnie duquel elle arrivera à Taroudant où elle rejoindra la route déjà tracée qui conduit à Agadir.

Taroudant, vieille forteresse maugrèbine, que se sont disputée pendant des siècles des sectes opposées : Rafida hérésiarques, Almoravides, Mérinides qui en firent la capitale du Sous, Saadiens, sous lesquels elle devint le grand marché du Soudan

occidental ; enfin, siège de la résistance frénétique que nous opposa el Hiba jusqu'à l'entrée de nos troupes avec le général de Lamothe en 1917.

Longtemps frémissante encore après cette date, elle a gardé son aspect guerrier avec sa ceinture de remparts de plusieurs kilomètres de pourtour ; mais aujourd'hui, elle a renoncé à toutes velléités d'insubordination et n'est plus qu'une ville commerçante et laborieuse, centre d'un district du service des affaires indigènes.

La route inscrite au programme dont l'emprunt va permettre la mise à exécution, va faciliter ses relations avec le Maroc central et augmenter considérablement le nombre des touristes qui la visiteront.

Plus évocatrice encore d'événements récents et de la transformation du Maroc s'avère la route dite de Marrakech au Dadès et au Draa. Le Dadès, le Draa ! Il y a quelques mois à peine, ces noms étaient en vedette dans tous les journaux. Ils appartiennent à des rivières dont le cours n'est même pas encore exactement relevé, mais qui arrosent ce Tafilalet dont l'occupation date d'hier.

Ainsi, partout, dès que l'occupation militaire a réussi, le travail d'organisation, de mise en valeur commence, et nous jetons au travers du pays sauvage ce chemin de la civilisation qui s'appelle la route. Bientôt, les indigènes en apprécieront les bienfaits, commenceront à fréquenter les marchés qui s'ouvrent dans la région et, par cette route propice, se hasarderont petit à petit vers des territoires dont les populations, ralliées depuis plus longtemps, leur diront que notre domination est douce, tolérante et profitable.

N'est-ce pas, qu'après avoir connu ces indications et ces commentaires, le lecteur trouve à ces deux lignes un peu sèches : « Marrakech à Taroudant par les Goundafa ; Marrakech au Dadès et au Draa », une saveur qu'elles ne lui offraient pas sur la simple liste des travaux au milieu des dix-sept autres routes qui y figurent aussi.

Du reste, chacune des autres pourrait aussi bénéficier d'une présentation qui la ferait valoir, car toutes ont place dans le grand œuvre marocain qui transforme ce vieux pays sous l'action de la France.

Parmi elles, je n'en prendrai qu'un exemple : Taza à Daïa Chicker. C'est une amorce de route, un tronçon de route, mais combien pittoresque, combien fécond en souvenirs !

Elle mènera aux sources de l'oued Taza qui jaillit en cascades d'un site sauvage, d'où l'œil émerveillé embrasse un vaste panorama. Elle pénétrera ensuite dans la forêt de chênes verts de Bab Mélik et débouchera sur la Daïa Chicker, que, suivant la saison, on verra en steppe herbeuse où paissent les gras troupeaux des Beni-Ouaraïn, ou en vaste lac dont on compte d'ailleurs, au moyen d'un barrage, faire un réservoir d'eau.

Après avoir longé le djebel Messaoud, traversé les territoires des Beni-Ouaraïn et des Ghiata, elle arrivera au pied des rochers abrupts du Bou-Heldi, du Bou-Ali, du Timesmet qui furent, jusqu'en 1928, les refuges suprêmes des farouches Beni-bou-Zert, et desservira la mine de plomb du djebel Chicker.

Plus tard, elle se prolongera sur Midelt et pénétrera dans ce nœud central du Moyen-Atlas qui nous opposa une si longue résistance,

Des routes comme celles-là ne sont pas seulement une chaussée qu'un ingénieur fait percer par des terrassiers. Elles représentent des chapitres d'histoire, des pages d'épopée qu'il faudrait rappeler de loin en loin sur leur parcours par des stèles dressées en l'honneur de ceux dont l'effort héroïque a tracé ces pages initiales, a buriné de djebel en djebel cette histoire d'héroïsme.
